

«Le cirque est un super outil, si on l'utilise pour améliorer le lien social, et pas en en faisant une discipline élitiste.» **Vincent WAUTERS**

2,7 millions d'enfants afghans ont participé à des ateliers de cirque social.

Le cirque s'impose de plus en plus dans les cursus éducatifs

Dimitry GIMNIC

« Le cirque est social par nature »

Le cirque peut être un moteur efficace d'inclusion sociale. Ses techniques sont de plus en plus utilisées par nombre d'acteurs éducatifs.

● Adrien MOGENET

Le cirque... Multiforme, du petit chapiteau nomade aux démesures des géants du genre. Mais toujours une même fin, celle de divertir, d'amuser, de surprendre, d'ébahir.

Hier, à Bruxelles, un réseau international d'écoles de cirque appelé Caravan se réunissait afin de rappeler que le cirque, c'est non seulement une fin, mais aussi un moyen. Un moyen de promouvoir le bien-être, de tisser du lien social avec les plus isolés, d'apprendre à vivre ensemble : le cirque est aussi social, à travers l'apprentissage de ses techniques. À cet égard, les écoles de cirques

jouent évidemment un rôle clé.

« Un outil extraordinaire »

Ce rôle des écoles de cirque comme vecteurs d'inclusion sociale s'est souvent façonné au hasard des implantations des écoles. L'exemple de l'École de cirque de Bruxelles en témoigne. « Nous n'avons pas du tout commencé dans le social. Au départ, nous attirions surtout un public socio-culturellement plutôt favorisé, raconte son directeur, Vincent Wauters. Mais depuis que nous avons déménagé à Tour et Taxis, nous attirons des membres issus de quartiers plus difficiles. Et on s'est rendu compte que le cirque

social est un outil extraordinaire. »

Un constat similaire a été posé dans différents pays européens. Plusieurs écoles implantées dans des zones moins favorisées se sont rendu compte de l'efficacité des ateliers d'apprentissage des techniques du cirque pour favoriser le vivre ensemble et le bien-être.

Évidemment, les écoles de cirque doivent souvent compter sur

le soutien des pouvoirs publics pour développer ces activités à dimension d'inclusion sociale. Cécile De Meersman, coordinatrice formations du projet Circus Trans Formation : « Notre projet "Cirque de quartier" existe depuis 2002, et il est pour ainsi dire gratuit, nous demandons 50 centimes aux

participants symboliquement, pour matérialiser leur engagement, mais ça ne va pas au-delà, et c'est plutôt pour financer une activité spéciale en fin d'année. Nous devons compter sur les subventions publiques ».

C'est un des défis du cirque social : exister avec souvent très peu de moyens. Un autre défi est celui de la formation, voire de la professionnalisation des éducateurs et formateurs actifs dans le cirque social, ou désireux d'en utiliser les principes dans leur travail éducatif et social (voir ci-contre). « Le slogan de Caravan, c'est "Changer le monde à travers le cirque", sourit Vincent Wauters. C'est tout à fait utopiste, mais c'est comme dans la parabole du Colibri : nous y apportons notre petite goutte d'eau... » ■

« Tous les publics, tous les âges »

La Finlande est un des leaders internationaux en matière de développement social au moyen du cirque. Piia Karkkola, active dans le projet « The Social Circus Project », est venue en témoigner.

« Le cirque est social par nature. Nous considérons que c'est un outil puissant pour améliorer le bien-être. Et nous pensons qu'il s'adresse à tous les publics et à tous les âges. Les activités de cirque aident à construire le sentiment de communauté, et développent l'estime de soi des participants. Cela a des répercussions très concrètes sur la vie des

participants. Par exemple, les parents apprennent ainsi à s'adresser à leurs enfants de manière instructive et encourageante. Cela ne va pas de soi pour tout le monde. »

Objectif final, et ambitieux, du projet : que le cirque social devienne un outil bien développé dans le cadre des activités sociales organisées par divers services publics finlandais. Car là-bas comme en Belgique, le cirque social ne peut fonctionner qu'à travers des partenariats avec d'autres acteurs : écoles, centres familiaux, centre d'accueil de migrants, etc. ■ **A. Mo.**

Les champs de mines en spectacle

Le cirque social a des visages tout à fait différents selon les régions où il se développe, adoptant les priorités et enjeux sociaux locaux.

Exemple frappant en Afghanistan : « Un de nos groupes cibles

les plus importants est celui des jeunes en difficulté : orphelins, travaillant dans la rue, vivant dans des camps de réfugiés... », explique David Mason, codirecteur du Mobile Mini-Circus for Children (Mini-cirque mobile pour enfants). Il est primordial que les spectacles que nous développons comportent une dimension éducative, puisque c'est parfois la seule source d'éducation pour ces en-

fants. Les pays occidentaux ont l'habitude que l'éducation soit institutionnalisée, aux mains d'acteurs diplômés, experts. En Afghanistan, la réalité est totalement différente. Nous n'avons pas les moyens d'une éducation traditionnelle. »

Cette responsabilité éducative revient en fait souvent très rapidement aux enfants eux-mêmes. « Ils doivent s'auto-éduquer, pour affronter une réalité très dure. Et nous devons nous adapter à cette réalité, et leur fournir les outils pour cette auto-éducation. Un de nos spectacles pour enfants vise à développer la prise de conscience du danger des champs de mines antipersonnel... » ■ **A. Mo.**

Une professionnalisation bienvenue

Avec le développement du cirque social, il est devenu nécessaire d'offrir des possibilités de formation complémentaire à des acteurs éducatifs parfois étrangers au monde du cirque, mais désireux d'en inclure les techniques dans leurs activités.

Un grand pas a été fait hier dans cette direction, avec la présentation du résultat du projet «Circus Trans Formation»: un programme pédagogique compre-

nant un ensemble de principes qu'il faut inclure dans toute formation au cirque social.

«C'est en partie le fruit d'un travail mené au niveau de l'École de cirque de Bruxelles, un cursus de formation que nous avons développé en collaboration avec les animateurs de quartier», explique Cécile De Meersman. Plus largement, c'est le résultat de 5 années de recherches menées par l'association Caravan (12 écoles de

cirque européennes), en collaboration avec l'ULB et l'UCL et financées par l'Union européenne.

«Et nous allons aller encore plus loin, se réjouit Vincent Wauters. Nous avons déjà soumis un nouveau projet au programme Erasmus +, le but étant de mettre en place des curriculums d'éducateurs spécialisés à orientation arts du cirque.»

Une réflexion en ce sens est déjà en cours entre le Parnasse ISEI de Woluwé et l'École de cirque. Et un

certificat universitaire en Management des arts du cirque est proposé depuis un an à l'UCL. Le cirque, même social, est aux mains de vrais pros... ■

A. Mo.